

L'oracle et la déité : ou Jean d'Ormesson se relit-il ?

Article rédigé par *Nicolas Bonnal*, le 01 avril 2010

Au fond, l'élection de Simone Veil à l'Académie Française doit-elle nous déranger ? Elle était inévitable, et ce chandelier médiatique descendra au Panthéon de son vivant, contrairement à Rousseau, Voltaire, Jaurès et d'autres. Simone Veil est immortelle, on le sait depuis 1974, quand le prédécesseur de M. Sarkozy à ce poste (et non à son siège) avait déjà pratiqué l'ouverture et ridiculisé l'électeur pourtant éprouvé de la droite française...

En tant qu'écrivain, c'est plutôt à Jean d'Ormesson, increvable courtisan, Talleyrand usagé, que j'ai envie d'adresser ces brèves remontrances. De son œuvre, je n'ai rien retenu, sinon son *Plaisir de Dieu*, qui était un hommage à la France disparue, qu'il s'était empressé d'ailleurs de saluer (plus que le feuilleton télé éponyme, calme bloc ici bas...). Il n'y a donc rien de personnel : non, j'ai simplement éprouvé de la difficulté à le lire, et l'assimiler.

Il (d'Ormesson) est censé lui (à Mme Veil) écrire un hommage mirobolant : mais que ne lui dit-il ? D'abord qu'elle est numéro 13. Numéro treize, le bougre ! Ensuite il nous rappelle les plaintes de Bérénice... Bérénice, la princesse juive, qui plus est aimée par Titus, l'empereur romain qui lui-même détruisit le Temple...

Dans ce discours peau de vache, sans doute involontaire, le précieux ridicule s'oublie : et il le dit... La passion malheureuse, le commun des immortels, et j'en passe, tant il a besoin de lui rappeler, à la future déité, après une longue liste, combien de médiocres lui ont succédé (à Racine), au siège treize, précisément. On se croirait, vraiment, vraiment, à Notre Cour, celle du roy, mais sans Molière, ou Saint-Simon... On enfonce le clou, et j'espère (toujours), involontairement : Ils constituent ce que Jules Renard appelle "le commun des immortels"...

Le commun des immortels

Le commun des immortels ? Incorrigible courtisan ! Décidément, dit Cyrano, nous sommes au plaisir des vieux... Si la dame éternelle, dont je ne doute pas de la mémoire [...], avait lu son Saint-Simon, elle saurait enfin ce que ce genre de vacherie signifie... Encore une fois, est-ce bien volontaire (le vieux docteur a 86 ans tout de même, entre lui, l'Eternelle et Messmer récemment "mouru", comme on dit à l'école républicaine, cela fait 250, cela ne nous rajeunit guère) ?

Après... Après ? On passe à la causticité. Je cite le vieux maître, dont j'ai tant adoré la prose du *Fig-Mag* : Quand Molé reçoit Alfred de Vigny... il le traite avec tant de rudesse que l'auteur... en demeura meurtri... Plus près de nous, Albert de Mun, catholique rigoureux [???] lance, à Henri de Régner : "Je vous ai lu, Monsieur, je vous ai lu jusqu'au bout. Car je suis capitaine des cuirassiers."

Les vacheries ne s'arrêtent pas là : Votre père avait quitté Paris pour Nice parce qu'il pensait que la Côte d'Azur allait connaître un développement spectaculaire. Elle est bonne, l'allusion ! Il y a mieux : après les Camps, votre libération est loin d'être la fin de vos malheurs sans nom. Oui, parce qu'après il faut affronter les vrais trains de la mort (des trains entiers partaient régulièrement pour l'Angleterre ou pour les Pays-Bas afin de permettre à des femmes des classes aisées de se faire avorter), comme si l'avortement, avant la loi Veil, justement, supposait — c'est ce que le texte dit — que les femmes étaient déportées pour ne pas mettre au monde...

Cerise sur le gâteau : l'Europe, car notre adorateur ne s'en remettra jamais, de l'échec de Giscard : Votre conception de l'Europe a fini par évoluer. Vous croyez moins désormais à un édifice européen monolithique qu'à un agrégat de nations.

Jean d'Ormesson avait introduit Marguerite Yourcenar à l'Académie française. Nous sommes en d'autres temps. Dans cette société d'admiration mutuelle, comme dit le vieux pont, tout le monde a sa place à l'Académie : le présentateur télé, la comédienne, le fumeur repent... Cette prose tartufe nous l'aura rappelé.
